

Dimanche 26 mars 2023 (5^e Carême A) – Notre-Dame des Champs
(Ez 37, 12-14 ; Ps 129 ; Rm 8, 8-11 ; Jn 11, 1-45)

Chers amis catéchumènes, comment résonne dans le cœur de chacun d'entre vous cet évangile du rappel à la vie de Lazare ?

Vous savez que la liturgie de la Parole de ces dimanches de Carême cherche à éclairer tout spécialement votre marche vers le baptême, cette nuit où Jésus va faire jaillir dans votre cœur la source de l'Esprit, où il va ouvrir vos yeux à sa lumière, où il va vous faire sortir des ténèbres et de l'ombre de la mort. À chacun de vous, en l'appelant par son nom, Jésus va dire, comme à Lazare : « Viens dehors ! » et, à votre sujet : « Déliez-le, et laissez-le aller ! » Pensez à ce que, cette nuit-là, vous allez laisser dans le tombeau, derrière vous, pensez à ce qui sera englouti au fond de la cuve baptismale, et que vous laisserez à tout jamais au fond de l'eau lorsque vous vous relèverez des fonts baptismaux. Bien sûr, ce qui sera englouti au fond de l'eau, c'est « l'emprise de la chair » et du péché sur vous, et cela prend la forme, dans la vie concrète de chacun d'entre vous, de tel enfermement qui a pesé sur votre existence, de tel poids qui a entravé votre marche, de telle errance peut-être qui vous a fait souffrir et a pu faire souffrir d'autres personnes. C'est de tout cela, de toutes ces entraves concrètes, de ces œuvres de mort que vous allez être délivrés. La promesse d'Ézéchiël va s'accomplir concrètement pour vous : « Je vais ouvrir vos tombeaux et je vous en ferai remonter. Vous saurez que je suis le Seigneur quand j'ouvrirai vos tombeaux et vous en ferai remonter. Je mettrai en vous mon esprit, et vous vivrez ». Mais, vous le savez aussi, Jésus ne vous promet pas une vie où l'on marche sur un petit nuage. Lazare lui-même, après être sorti du tombeau, sera menacé de mort par les adversaires du Seigneur. Mais ce que Jésus vous promet et va accomplir, comme pour Lazare, c'est qu'il sera toujours avec vous, c'est qu'il demeurera celui qui vous sauve, qu'il sera votre ami, indéfectiblement.

Nous tous qui avons été baptisés, chers frères et sœurs, nous avons aussi laissé, englouti au fond de l'eau ce qui nous conduisait à la mort. Et, nous ne voulons pas le cacher à nos amis catéchumènes, c'est tout le combat de notre vie chrétienne que d'être fidèles à cette grâce, que de répondre par notre amour à l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus. Nous ne l'ignorons pas, la tentation de négliger, d'étouffer la grâce de notre baptême nous traverse souvent, comme si voulions retourner à l'intérieur du tombeau, comme si nous voulions nous lier à nous-mêmes les pieds et les mains avec les bandelettes qui immobilisaient Lazare. Comment est-ce possible ?

D'abord, il y a la médiocrité, la médiocrité spirituelle, celle qui est causée par ce que notre Pape François appelle « les démons bien éduqués ». Ce sont les tentateurs qui y vont de façon séduisante, courtoise, qui nous disent : « Surtout, n'en fais pas trop... d'accord, tu es chrétien, d'accord, tu veux suivre Jésus, mais bon, il faut être raisonnable, il ne faudrait pas que suivre Jésus te fatigue trop ». Je ne veux pas vous donner de mauvaises idées, mais vous voyez, c'est telle calomnie que l'on va dire avec des amis au sujet d'Untel « dont tout le monde sait bien que ce n'est pas quelqu'un de valable » (prétendons-nous), c'est tel luxe ou telle paresse que l'on va s'octroyer habituellement « parce qu'il n'y a pas de mal à se faire du bien » (prétendons-nous encore), c'est tel appel du Seigneur, telle vérité de la foi ou telle interpellation de l'Église que l'on va laisser de côté « parce qu'il ne faut pas exagérer, quand même » (croyons-nous), c'est telle dimension de mon engagement chrétien, religieux, sacerdotal avec lequel je vais facilement transiger parce que, après tout, « j'en fais déjà suffisamment »... À chacun de nous de profiter de ce Carême pour nous examiner loyalement et lucidement sous le regard du Seigneur. Et attention, l'antidote de la médiocrité, ce n'est pas la perfection ! L'antidote de la médiocrité, c'est l'humilité et la conversion : reconnaître mes compromissions avec l'esprit du monde, reconnaître mes défaillances et mes péchés, et avoir le courage de

m'engager sur un chemin de conversion, sans craindre les chutes qui viendront peut-être à nouveau, mais en ayant toujours plus de confiance dans le Christ qui m'a sauvé.

Sans craindre les chutes, en ayant toujours plus de confiance. En effet, un deuxième piège aussi funeste que la médiocrité, c'est la culpabilité, la culpabilité morbide qui est souvent une tentation pire que le péché dans lequel nous sommes tombés. Pourquoi ? parce que cette mauvaise culpabilité, c'est la tentation qui nous fait croire que nous ne nous en sortirons jamais, elle nous fait douter de la puissance du salut de Dieu, de sa miséricorde. « Dieu m'a sauvé, Dieu m'a déjà pardonné, mais cette fois-ci, je suis allé trop loin, je me suis trop éloigné de lui, ce que j'ai fait est trop laid, trop minable, trop odieux ». Eh bien NON ! Là, ce n'est pas ma douleur d'avoir trahi l'amour du Seigneur et des autres qui parle, c'est mon orgueil, mon narcissisme blessé : j'ai trop honte de moi, et je préfère presque mourir dans mon coin, retourner dans mon tombeau, plutôt que de courir vers celui qui peut et veut me relever. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, à la fin de sa courte vie, affirmait : « Oui je le sens, quand même j'aurais sur la conscience tous les péchés qui se peuvent commettre, j'irais, le cœur brisé de repentir, me jeter dans les bras de Jésus, car je sais combien Il chérit l'enfant prodigue qui revient à Lui (...) je m'élève à Lui par la confiance et l'amour » (Ms C 36v^o-37r^o). L'antidote de la culpabilité morbide, c'est la confiance : la confiance de Marthe, qui ne parvient pas à *comprendre* pourquoi Jésus n'est pas venu plus vite au secours de son ami Lazare, mais qui *croit* qu'il est la résurrection et la Vie, même pour celui qui est au tombeau depuis quatre jours déjà. Cette confiance, celle de Marthe, la nôtre, elle s'appuie sur la confiance même de Jésus – si l'on peut dire ainsi – envers son Père. Pour la confiance de Jésus envers son Père, même un tombeau fermé par une lourde pierre n'est pas définitivement clos. Qu'il fasse grandir en nous une confiance semblable à la sienne, et nous pourrions dire avec lui : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ».

Cette confiance filiale envers Dieu, elle nous guérit, enfin, de la tentation du pélagianisme au sujet de laquelle notre Pape François nous a avertis, notamment, dans son exhortation sur l'appel à la sainteté, *Gaudete et exultate* – une bonne idée de lecture en temps de Carême, sans doute ! Le pélagianisme, c'est une hérésie qui menace le cœur des chrétiens depuis presque deux mille ans : elle nous fait croire que l'on devient saint à la force du poignet. Dit comme cela, c'est un peu grossier n'est-ce pas ? Mais c'est cette façon de croire que la vie chrétienne, c'est : « Je dois *faire* mon salut ». Non, c'est plutôt : « Je suis appelé à accueillir le salut de Dieu ; je suis appelé à répondre par amour à l'amour de Dieu ; mes actions – extérieures, intérieures, profanes, religieuses, etc. – sont importantes, mais je ne peux pas mettre ma sécurité spirituelle en elles : je ne peux mettre ma sécurité qu'en Dieu et en Dieu seul ». Les chrétiens qui mettent leur sécurité en ce qu'ils font – aussi louables et bonnes que ce soient leurs actions – courent ce risque, nous dit le Saint-Père : « celui de la justification par leurs propres forces, celui de l'adoration de la volonté humaine et de ses propres capacités, ce qui se traduit par une autosatisfaction égocentrique et élitiste dépourvue de l'amour vrai » (n. 57).

En ce temps de la Passion qui s'ouvre aujourd'hui, avançons avec confiance vers le Christ Jésus, par Lui avançons avec confiance vers Dieu qui nous sauve. « Si le Christ est en vous, le corps, il est vrai, reste marqué par la mort à cause du péché, mais (...) l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous [et Dieu vous donnera la vie] par son Esprit qui habite en vous ».